

Fascisme ou stupidité ?

Par João Bernardo

Comment est-il possible, même au nom de la simple intelligence, de soutenir l'invasion de l'Ukraine ?

12/04/2022

(Note du traducteur: j'ai ajouté en notes certaines réflexions de l'auteur suscitées par les interventions d'internautes après la parution de ce texte.)

J'ai récemment publié «De profundis pour la gauche. Huit thèses sur l'effondrement de la gauche» (<http://nfnf.eu/spip.php?article910>), en cherchant à montrer comment la dérive de la lutte des classes vers la géopolitique a conduit une grande partie de l'extrême gauche – ou celle que, faute d'autre nom, on continue à appeler ainsi – à soutenir l'invasion de l'Ukraine par les armées de Poutine. «*Le postulat fondamental du fascisme en est venu à caractériser la gauche après la deuxième guerre mondiale*», soulignais-je dans la deuxième de ces Thèses, et l'on comprend alors que ces gens-là applaudissent l'expansion impérialiste du régime présidé par Poutine, dans lequel le fascisme prédomine.

Dans la troisième version de *Labirintos do fascismo*, diffusée en 2018 sur le Net, j'écrivais que «*si l'on se souvient de l'idéal du communisme qui lui a donné naissance et lui a servi de légitimation, le plus grand échec du système soviétique, culminant après une série d'autres échecs, est d'avoir engendré une société dans laquelle les fascismes classiques et même le racisme d'inspiration nationale-socialiste, même s'ils sont dépourvus de liens directs avec le passé, trouvent des conditions favorables pour refaire surface et prospérer. En fait, le raisonnement devrait probablement être différent et nous pourrions utiliser la propagation du fascisme et de l'extrême droite nationaliste dans la Russie actuelle comme un critère pour réévaluer les tendances de l'évolution du régime soviétique.*»

Avec une petite modification, j'ai conservé cette formulation dans la quatrième version de l'ouvrage, qui sera bientôt publiée au Brésil. Je pense toujours la même chose. En essayant de conserver une certaine lucidité au milieu de l'effondrement, j'ai essayé de montrer que l'engagement dans la géopolitique conduit une partie considérable de l'extrême gauche à sympathiser avec le régime russe actuel, directement inspiré du fascisme.

Il est vrai qu'il existe des organisations fascistes en Ukraine, comme partout dans le monde, mais leur expression électorale n'est pas significative. L'ancien Premier ministre et ancien président de la Fédération de Russie, aujourd'hui vice-président du Conseil de sécurité de ce pays, Dmitri Medvedev, a souligné l'autre jour que le projet de Poutine consiste à «*créer une Eurasie ouverte – de Lisbonne à Vladivostok*». Peut-être Poutine voudra-t-il bientôt envahir le Portugal, un pays où les fascistes de Chega occupent la troisième place sur les bancs du parlement, avec 7,18 % des voix, ce qui n'est pas le cas des fascistes d'Ukraine ?

Mais ces «Huit Thèses» ont été publiées le 8 mars 2022, il y a plus d'un mois, et , pendant toute cette période, l' «*opération militaire*» russe n'a pas atteint un seul des objectifs qu'elle s'était initialement fixés, sans pour autant que l'extrême gauche ne cesse d'applaudir l'invasion. Au contraire, dans de nombreux cas, les applaudissements sont devenus plus stridents¹.

1. Poutine a déclaré que l'Ukraine avait l'intention de rejoindre l'OTAN, ce qui représenterait un risque énorme pour la Russie, étant donné la possibilité d'installer des armes atomiques à ses frontières. Mais outre le fait que le désir du gouvernement ukrainien d'être accepté au sein de l'OTAN n'est destiné qu'à des fins de propagande, notamment interne, nous devons logiquement en déduire qu'il est encore plus dangereux pour l'Ukraine et les autres pays européens d'avoir pour frontière la grande puissance militaire russe, qui dispose d'un gigantesque arsenal d'armes atomiques².

2. Poutine a annoncé qu'il voulait démilitariser l'Ukraine, mais c'est la guerre elle-même qui a provoqué la militarisation croissante de ce pays, et le soutien dont il bénéficie en termes d'armes, de munitions et d'autres matériels de guerre qu'il n'aurait jamais obtenus sans l'invasion russe.

3. Poutine avait l'intention de faire reculer l'OTAN, mais à la suite de la guerre, cette alliance, qui était presque moribonde en raison du déclin économique et politique des États-Unis, de l'isolationnisme de l'administration Trump et des propositions au sein de l'Union européenne visant à créer une armée européenne, cette alliance a repris des forces. Pour

¹ Nous ne devons pas nous limiter au piège dans lequel Poutine et la gauche poutiniste veulent nous enfermer, piège qui fonctionne au moyen d'un double mécanisme. Le premier mécanisme consiste à tout réduire à un conflit géopolitique. Le deuxième mécanisme consiste à oublier que l'impérialisme est une forme de dynamique du capital, quelle que soit la base géographique de ce capital, et à assimiler l'impérialisme à un seul pays appelé les États-Unis d'Amérique. Par ce tour de passe-passe, Poutine, en envahissant une nation voisine, se transforme en héraut de l'anti-impérialisme !

Non seulement en Ukraine et en Russie, mais aussi dans les pays qui soutiennent le régime de Poutine, comme la Chine, il existe des personnes et des mouvements qui ne sont pas empêtrés dans les réseaux de la géopolitique et qui s'opposent à l'invasion russe et à la guerre déclenchée par Poutine, sans soutenir les classes dirigeantes ni aucun des impérialismes en conflit. L'existence de ces personnes et de ces mouvements suffirait à faire rougir de honte la gauche qui applaudit l'invasion russe. Mais la gauche poutiniste, en plus d'être stupide, est sans vergogne.

² Tout en conservant cette perspective d'un conflit entre nations, il faut considérer un autre aspect. L'idée que l'Ukraine rejoindrait l'OTAN n'est qu'un alibi utilisé par les envahisseurs russes. Quiconque connaît les analyses des revues qui influencent effectivement les débats politiques des classes dirigeantes sait qu'un pays doté d'une structure politico-économique telle que l'Ukraine ne sera jamais accepté dans l'OTAN, du moins tant que cette structure subsistera, et pour longtemps. L'idée que l'Ukraine rejoindrait bientôt l'OTAN est destinée à la consommation intérieure. C'est pourquoi Zelensky peut s'attarder sur le sujet presque quotidiennement, tout en sachant que si son pays rejoignait l'OTAN maintenant, l'article 5 entrerait immédiatement en vigueur, une guerre mondiale éclaterait et au revoir, ciao.

parachever le fiasco, la Finlande et la Suède, pays traditionnellement neutres, ont annoncé la possibilité d'adhérer à l'OTAN, qui, de son côté, est prête à accueillir ces nouveaux membres.

4. Depuis des années, Poutine cherche constamment à saper l'Union européenne et, à cette fin, il apporte un soutien politique ou financier aux partis européens qui défendent la souveraineté nationale, tant à droite qu'à gauche de l'échiquier politique, y compris aux mouvements fascistes³. Aujourd'hui, face à l'invasion de l'Ukraine, l'Union européenne fait preuve d'un degré d'unité qu'elle n'avait pas connu depuis longtemps. Le groupe de Visegrád, qui réunit les quatre pays les plus eurosceptiques de l'UE, en est un exemple éloquent : il n'en reste plus qu'un seul à soutenir Poutine (la Hongrie), tandis que les trois autres (la Pologne, la République tchèque et la Slovaquie) sont au premier rang de l'hostilité au régime russe.

5. Poutine a déclaré que les Ukrainiens étaient le même peuple que les Russes et partageaient la même culture, et qu'il était donc essentiel de les rattacher à la Grande Russie. Mais après cette invasion, et pendant de nombreuses générations, les Ukrainiens sentiront un gouffre les séparer de la Russie et l'expansionnisme de Poutine aura créé une profonde inimitié entre les deux peuples.

6. Poutine a affirmé que de nombreux Ukrainiens avaient soutenu l'occupation des territoires soviétiques par le Troisième Reich pendant la guerre mondiale.

Or, les nazis considéraient les Ukrainiens comme des *Untermenschen*, des sous-hommes, assimilés aux Russes, et la Wehrmacht n'a donc pas bénéficié d'un soutien que, j'en suis sûr, de nombreux Ukrainiens auraient souhaité lui apporter, puisqu'ils avaient été victimes de la manière dont Staline avait mené la collectivisation de l'agriculture. En juillet 1942, Hitler insista expressément pour que la scolarisation des Ukrainiens soit réduite au minimum, qu'aucune amélioration ne soit apportée aux villes, que les services médicaux et sanitaires soient strictement limités et qu'il soit interdit aux citoyens du Reich de vivre dans les campagnes ukrainiennes. Ainsi, une grande partie de la population instruite fut exterminée, le système éducatif fut réduit à un niveau élémentaire, les conditions de subsistance des autochtones furent artificiellement détériorées à un degré incroyable, et des centaines de milliers d'Ukrainiens furent envoyés travailler comme esclaves dans le Reich. La politique raciale impitoyable poursuivie par Hitler et Himmler signifia que les armées du Reich ne bénéficièrent pas du soutien de la population des territoires slaves occupés.

³ Le journal *El País* du 14 avril 2022 a publié un article sur un meeting de Marine Le Pen dans le cadre des élections présidentielles françaises actuelles. Elle est indubitablement fasciste, personne n'en doute, y compris elle-même. Et elle est aussi sans aucun doute une partisane de Poutine, comme elle le montre clairement dans ce discours. Mais la question va plus loin que cela. Combien d'éléments de ce discours, de ces idées, de ces phrases prononcées par Marine Le Pen sont lus et entendus chaque jour par des personnes considérées comme d'extrême gauche et qui se considèrent comme telles ? Le fascisme naît lorsque l'extrême droite sert de chambre d'écho à l'insatisfaction sociale exprimée par l'extrême gauche et que, dans le même temps, cette extrême gauche sert de chambre d'écho au nationalisme exprimé par l'extrême droite. Le fascisme repose sur cette intersection, cette convergence du national et du social.

Dans ce contexte, il convient de noter que les autorités nazies envoyèrent dans un camp de concentration le nationaliste ukrainien Stepan Bandera (qui souhaitait soutenir le Reich dans sa guerre contre les Soviétiques en échange de l'indépendance de son pays), et que les nazis arrêtaient en novembre 1941 les autres dirigeants de ce mouvement, qui désormais agit sans le soutien officiel du Reich. Ce n'est qu'à l'automne 1944, alors que l'Ukraine avait déjà été libérée par l'Armée rouge, que Bandera et les autres dirigeants furent libérés et autorisés à poursuivre la lutte pour l'indépendance.

La seule exception fut la Galicie ukrainienne, province dont les traditions militaires remontaient à l'empire des Habsbourg. En effet, Himmler et Bormann considéraient ses habitants comme ethniquement distincts du reste de la population ukrainienne. C'est en Galicie, et seulement là, que les SS recrutèrent des Ukrainiens, mais sur les quatre-vingt-deux mille hommes qui se présentèrent, seul un tiers fut accepté et un pourcentage encore moindre fut intégré dans l'armée. Incidemment, il semble que des établissements d'enseignement supérieur et une structure politique rudimentaire aient été autorisés en Galicie.

7. Poutine a annoncé qu'il libérerait les Ukrainiens d'une prétendue hégémonie exercée par les néonazis. Pour cette tâche il compte sur l'aide :

- de l'éternel président de la Biélorussie, Alexandr Loukachenko, qui en 1995 avait révélé publiquement son admiration pour Hitler;

- et de la milice Wagner, fondée par Dmitry Utkin, un ancien militaire russe qui arbore des tatouages nazis et dont une photo le montre aux côtés de Poutine, lors d'un événement au Kremlin en décembre 2016.

En tout cas, aujourd'hui, ce qui est certain, c'est que plus d'un quart de la population ukrainienne a fui les libérateurs et que le reste a pris les armes en masse pour résister à l'invasion.

En bref, Poutine et ses généraux avaient prévu une campagne rapide dans laquelle les armées avanceraient au milieu des ovations de la population, mais tout ce qu'ils ont fait et ce qu'ils annoncent, c'est le massacre et la destruction. Comment est-il possible d'applaudir cela, je ne dis pas au nom de valeurs d'extrême gauche, mais même au nom de la simple intelligence ?

João Bernardo, 12/04/2022

Traduit du site lusophone : <https://passapalavra.info/2022/04/143090/>